Acquisition et interaction en langue étrangère

25 | 2007

Niveaux d'analyse et interfaces linguistiques :
perspectives nouvelles des processus acquisitionnels

L'omission de la copule

Franziska Witzmann et Natascha Müller

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aile/4730>

DOI : 10.4000/aile.4730

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 69-101

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Franziska Witzmann et Natascha Müller, « L'omission de la copule », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 29 mars 2011, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aile/4730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.4730>

L'OMISSION DE LA COPULE

Franziska WITZMANN & Natascha MÜLLER*

(Bergische Universität Wuppertal)

RÉSUMÉ

Cette étude a trait aux omissions de la copule chez trois enfants bilingues français-allemand. L'omission de la copule est analysée comme un phénomène grammatical à l'interface entre syntaxe et pragmatique. Le développement du français des enfants est au cœur de ce travail; les données allemandes sont présentées aussi puisqu'il s'agit d'enfants bilingues. Notre hypothèse est la suivante: dans la grammaire enfantine, le contenu de la catégorie fonctionnelle T est récupéré par le contexte ou plus généralement par la pragmatique, et en conséquence «être» ne doit pas nécessairement avoir de forme phonétique. Il en résulte que la tâche de l'enfant est de découvrir la portée de la pragmatique sur les dérivations syntaxiques.

(Mots-clefs: acquisition bilingue, copule, pragmatique, syntaxe, catégorie fonctionnelle T.)

* witzmann@uni-wuppertal.de; nmueller@uni-wuppertal.de; Université de Wuppertal, Gaußstraße 20, D-42119 Wuppertal. Nous remercions Tom Roeper, Estelle Leray et Katrin Schmitz pour leurs commentaires précieux. Merci à Nawel Mamèche, Estelle Leray et Karen Ferret pour les corrections de notre français.

1. Sémantique et syntaxe de la copule

L'allemand et le français connaissent une forme verbale spécifique pour les constructions dites prédicatives, la copule *sein* ou *être*. Le tableau 1 montre les différentes formes de la copule au présent dans les deux langues.

Tableau 1 : Les formes de la copule au présent

Personne/Nombre	allemand	français
1 ^{re} pers. sg.	bin	suis
2 ^e pers. sg.	bist	es
3 ^e pers. sg.	ist	est
1 ^{re} pers. pl.	sind	sommes
2 ^e pers. pl.	seid	êtes
3 ^e pers. pl.	sind	sont

La copule est obligatoire dans les deux langues sauf dans les constructions expressives discutées par Potts & Roeper (2006): *Oh you fool!* en anglais, *Oh ich Idiot!* en allemand. En français, les constructions expressives contiennent la copule: *Comme je suis bête!* serait la traduction de l'expression anglaise et allemande.

La copule a très souvent été analysée comme verbe dépourvu de sémantique qui doit être utilisé car chaque phrase matrice doit contenir un verbe fini dans des langues comme le français et l'allemand. Ainsi, le syntagme adjectival *intelligente* (AP) est lié au sujet *Fabienne* dans la phrase *Fabienne est intelligente*. La phrase sans copule est donc agrammaticale: **Fabienne intelligente*. Puisque la copule ne porte que le trait de la finitude, elle est superflue d'un point de vue sémantique¹. En d'autres termes, elle appartient aux éléments pléonastiques. Dans cette perspective, on supposerait qu'il y a des langues qui ne connaissent pas de copule pour les constructions prédicatives, ce qui est justement le cas en turc ou en russe.

En plus d'énoncer une prédication, la copule est utilisée pour exprimer l'identité de deux syntagmes nominaux (Frege, 1892), cf. la phrase équative *Fabienne est la petite fille de notre voisin*². Ainsi, il y a des langues qui ont deux lexèmes pour ces deux fonctions de la copule.

-
1. Cette conception est partagée par plusieurs cadres théoriques différents, cf. Dik (1983, 1989), Hengeveld (1986, 1990) pour la grammaire fonctionnelle et Larson & Segal (1995), Heim & Kratzer (1998) pour la grammaire générative.
 2. V. Rouveret (1998) pour un résumé des différentes taxonomies de phrases copulatives.

En ce qui concerne la représentation syntaxique de la copule, la plupart des recherches syntaxiques récentes suivent Stowell (1981) qui a proposé une analyse en tant que *Petite Proposition* (*Small Clause*). Cette analyse unitaire des phrases copulatives se fonde sur les propositions suivantes: (1) la Forme Logique des phrases copulatives ne contient pas deux arguments thématiques, mais plutôt une expression non référentielle qui fonctionne comme prédicat vis-à-vis d'un sujet syntaxique, (2) *être* est un verbe inaccusatif qui sélectionne une petite proposition de structure sujet-prédicat ³:

- (1) ____ *être/sein* [_{SC} DP_{sujet} XP_{prédicat}]

DP, AP ou bien PP peuvent figurer comme XP_{prédicat}. Le constituant DP_{sujet} doit être déplacé dans la position sujet du verbe *être/sein*, marqué dans (1) comme _____. Cette position coïncide avec le spécifieur de TP dans une structure articulée de la phase⁴. Puisque la copule est analysée comme un verbe inaccusatif, le constituant DP_{sujet} ne peut pas vérifier son cas dans la position de base (la position dans la *Petite Proposition*). Selon Burzio (1981), les verbes inaccusatifs sont des verbes qui ont un argument interne mais qui, en même temps, ne possèdent pas la capacité d'assigner le rôle thématique agent à leur sujet. Ce trait lexical est à l'origine de l'incapacité de ces verbes d'entrer dans une relation de vérification du cas (accusatif) avec leur argument interne. Ainsi, le constituant DP_{sujet} doit être déplacé dans une position dans laquelle la vérification du cas est rendue possible (en français le spécifieur de TP). Dans le cadre syntaxique, deux positions qui portent sur l'origine de la copule ont été discutées. La première possibilité est de l'insérer directement dans la catégorie Temps (ou Flexion). La copule exprime donc les traits flexionnels et sa présence est rendue obligatoire par l'absence d'un verbe lexical porteur de traits flexionnels. La deuxième possibilité discutée est de traiter *être* comme tous les autres verbes lexicaux qui ont leur origine syntaxique dans le syntagme verbal (VP). Ainsi, *être* se déplacera comme tout

-
3. Heggie (1988), Heycock (1992) et Moro (1997) proposent une structure syntaxique de base unique pour la fonction prédicative et la fonction équative de la copule. Rothstein (1995) et Heycock & Kroch (1998) parmi d'autres ont formulé des objections à une telle analyse unique. Nous n'allons pas discuter en détail les phrases copulatives inverses, par ex. *La petite fille de notre voisin est Fabienne*.
4. Puisque le verbe occupe la position seconde dans l'énoncé allemand (langue V2), la copule se déplace vers une tête fonctionnelle qui se trouve à gauche de T.

autre verbe dans le domaine flexionnel par déplacement syntaxique. Les deux possibilités correspondent aux structures suivantes :

- (2) $[_{TP} \text{ Fabienne}_i [_T \text{ est}] [_{SC} t_i [_{AP} \text{ intelligente}]]]$ Moro (1988)
 (3) $[_{TP} \text{ Fabienne}_i [_T \text{ est}] [_{VP} t_i [_V e] [_{SC} t_i [_{AP} \text{ intelligente}]]]]]$ Heycock (1994)

Les données que Heycock (1994) a utilisées en faveur de la structure (3) se rapportent à la position de l'adverbe dans une phrase infinitive enchâssée, comme (4).

- (4) a. Jean semble $[_{VP} \text{ rarement } [_{VP} \text{ être à l'heure à ses rendez-vous}]]$
 b. Jean semble être $_j [_{VP} \text{ rarement } [_{VP} t_j \text{ à l'heure à ses rendez-vous}]]]$

Si *être* était directement inséré dans la tête T de la phrase enchâssée (introduite par le verbe *sembler*), on supposerait que la copule apparaît toujours à gauche de l'adverbe adjoint au VP, ce qui n'est pas le cas dans (4b). On peut donc conclure que la copule a sa source syntaxique dans la tête du VP (V), complément de T : Jean_k semble $[_{TP} t_k [_T \text{ être}_j [_{VP} \text{ rarement } [_{VP} t_j \text{ à l'heure à ses rendez-vous}]]]]]$.

De plus, Heycock (1994) propose que le déplacement du sujet hors de la *Petite Proposition* est un mouvement A. Les données utilisées se rapportent au liage du sujet avec un réfléchi ou un possessif, comme le montre (5) pour le réfléchi.

- (5) Chacun_i prétend de soi-même_i être intelligent

La grammaticalité de (5) montre que la référence du DP_{sujet} de la phrase copulative (dans (5) un sujet non exprimé PRO) peut être contrôlée par un réfléchi (certes, une expression argumentale en position A).

Résumons les détails de l'analyse jusqu'ici: la copule est à l'origine dans V et doit être déplacée vers T au cours de la dérivation syntaxique. DP_{sujet} de la phrase copulative se déplace vers le spécifieur de TP. Cette analyse nous conduit à poser la question suivante: est-ce que TP suffira comme structure fonctionnelle si l'analyse syntaxique a pour but une description des phrases copulatives en général? Les travaux de Rouveret (1996) sur les phrases copulatives inverses ont montré qu'il est nécessaire d'associer un minimum de structure fonctionnelle au complément de *être*, dans la suite marquée comme la tête Agr qui contient les traits de concordance. L'argument en faveur d'un niveau fonctionnel AgrPest le suivant: à partir du comportement du premier constituant (qui figure comme prédicat dans les phrases copulatives canoniques ou non inverses) dans les phrases copulatives inverses

comme *La petite fille de notre voisin est Fabienne*⁵ on peut déduire que le site de *la petite fille de notre voisin* est une position A. Cependant, ce déplacement croiserait la position A du constituant *Fabienne* ce qui résulte en une violation du principe A de la théorie du liage. Pour maintenir l'idée bien fondée selon laquelle le site d'arrivée du prédicat *la fille de notre voisin* dans la construction inverse est une position A, il faut vérifier que le déplacement ne croise pas d'autre position A. Cela est rendu possible par l'élargissement du domaine de localité pertinent pour le déplacement A. Dans la structure (6)

$$(6) \quad [_{TP} [_{T} e] [_{VP} [_{V} \text{être}] [_{AgrP} DP_{\text{subj}} [_{Agr} Agr [_{SC} t_j DP_{\text{préd}}]]]]]$$

Agr doit s'incorporer dans *être* (cf. den Dikken, 1994) pour ainsi élargir le domaine de localité pertinent pour le déplacement A de $DP_{\text{préd}}$ pour que ce syntagme puisse se déplacer dans la position du sujet. Le résultat de l'incorporation de Agr dans *être* sera la structure (7).

$$(7) \quad [_{TP} [_{T} e] [_{VP} [_{V} \text{être} +Agr_i] [_{AgrP} DP_{\text{subj}} [_{Agr} t_i [_{SC} t_j DP_{\text{préd}}]]]]]$$

Le résultat du déplacement du prédicat est visible dans la structure (8).

$$(8) \quad [_{TP} DP_{\text{préd}/k} [_{T} \text{être} +Agr_i] [_{VP} t_k [_{V} t_i] [_{AgrP} DP_{\text{subj}} [_{Agr} t_i [_{SC} t_j t_k]]]]] \\ [DP_{\text{préd}} \text{La petite fille de notre voisin}] \text{ est } [DP_{\text{subj}} \text{Fabienne}]$$

Le résultat du déplacement du sujet sera la structure (9), c'est-à-dire l'incorporation de Agr dans *être* n'est pas nécessaire. Une structure fonctionnelle qui n'est pas nécessaire pour la dérivation syntaxique est marquée comme $t_{AgrP} + t_{Agr} + Agr$.

$$(9) \quad [_{TP} DP_{\text{subj}} [_{T} \text{être}_i] [_{VP} t_j [_{V} t_i] [_{AgrP} t_{AgrP} + t_{Agr} + Agr [_{SC} t_j DP_{\text{préd}}]]]]] \\ [DP_{\text{subj}} \text{Fabienne}] \text{ est } [DP_{\text{préd}} \text{la petite fille de notre voisin}]$$

On peut conclure que le complément de la copule nécessite une structure fonctionnelle (AgrP), activée dans le cas de phrases copulatives inverses.

5. Le terme suivant la copule ne peut pas être pronominalisé par *le* (**la fille de notre voisin l'est, Fabienne*), ne peut pas être questionné (**quel est la petite fille de notre voisin ?*), ne peut pas être clivé (**c'est Fabienne qu'est la petite fille de notre voisin* mais *c'est Fabienne qui est la petite fille de notre voisin*), ne peut pas être modifié par *ne... que* (**La petite fille de notre voisin n'est que Fabienne*). Tous ces tests définissent les conditions grammaticales pour la construction copulative canonique: *Fabienne l'est, la fille de notre voisin, Quelle est la petite fille de notre voisin?, c'est Fabienne qui est la fille de notre voisin, Fabienne n'est que la petite fille de notre voisin*.

L'idée d'une dérivation unifiée pour les constructions copulatives canoniques et inverses est intéressante puisqu'elle permet de supposer que toutes les constructions copulatives sont identiques (prédicatives) du point de vue syntaxique (la copule sélectionne toujours une *Petite Proposition* étendue par une structure fonctionnelle) et sémantique, ne différant les unes des autres que par leur dérivation.

Résumons les détails de l'analyse jusqu'ici: la copule est à l'origine dans V et doit être déplacée vers T au cours de la dérivation syntaxique. DP_{sujet} de la phrase copulative se déplace vers le spécifieur de TP. Les arguments théoriques nous amènent à supposer que la copule sélectionne une structure fonctionnelle AgrP qui, à son tour, a pour complément la *Petite Proposition*. Comme nous venons de le voir dans le cas des phrases copulatives inverses, cette structure est nécessaire si on vise une analyse unifiée de phrases copulatives. Puisque les phrases copulatives peuvent contenir différentes sortes de prédicats, il faut se poser la question de savoir si cette différence sémantique doit être représentée aussi en syntaxe. En 1977, Carlson a établi une opposition entre les prédicats *individual-level* et les prédicats *stage-level*. Nous examinerons plus en détail les analyses syntaxiques pour ces prédicats puisque ces deux types de prédicats apparaissent avec la copule en surface. Les prédicats *individual-level* sont des prédicats permanents, les prédicats *stage-level* sont des prédicats épisodiques (prédicats non localisateurs et localisateurs dans la terminologie de Dobrovie-Sorin). La question est de savoir si nous devons supposer différentes dérivations pour des constructions copulatives contenant ces deux types de prédicats.

Dans un contexte plus large qui comprend les verbes à montée comme *considérer* et *sembler*, Heycock (1998) suggère que la différence sémantique entre les prédicats doit être modélisée en syntaxe. Elle avance des arguments solides en faveur de l'idée que le complément de *être* comporte une structure interne plus élaborée. *Être* sélectionne la projection d'une tête fonctionnelle aspectuelle qui sélectionne à son tour la projection VP comme complément, schématisé comme en (10).

- (10) [TP [T e] [VP [V être] [AspP [Asp Asp [SC DP_{suj} DP_{préd}]]]]]

Ainsi, la tête Asp doit s'incorporer dans le verbe qui la gouverne. Il s'ensuit que les différents prédicats sont modélisés sur la base de compléments différents du verbe *être*: *être* construit avec des prédicats *stage-level* sélectionne AspP, *être* avec des prédicats *individual-level* sélectionne une projection lexicale.

Dans l'analyse de Heycock, AspP n'est projetée que dans les phrases qui contiennent un prédicat épisodique. Il s'ensuit que la construction copulative a deux représentations différentes en syntaxe. Le travail récent de Maienborn (2003) sur la copule en allemand et dans d'autres langues pose la question de l'existence de deux types de constructions copulatives qui se basent sur la distinction sémantique entre les deux types de prédicats (épisodiques et permanents). Elle fonde ses arguments sur les tests sémantiques qui ne prédisent pas de façon univoque le comportement syntaxique. Ainsi, elle suggère que la construction copulative ne décrit pas une situation, mais plutôt une sorte d'état. C'est dans ces termes qu'elle propose d'analyser les constructions copulatives par l'introduction non pas d'un argument Événement, mais d'un argument Statif dans la Forme Logique de la copule. Dans ce cadre, la copule sélectionne toujours AspP comme complément. Les différentes lectures relèvent de la pragmatique. La catégorie AspP introduit, à l'aide d'un opérateur aspectuel, une situation discursive s^* . s^* réfère à une situation qui est assertée par le locuteur. s^* peut décrire une situation non spécifique, c'est-à-dire une situation pour laquelle il n'existe pas de situations discursives alternatives (prédicat permanent); s^* peut aussi être spécifique, c'est-à-dire que des situations discursives alternatives sont concevables. Une situation discursive alternative serait exprimée par la possibilité de la négation de l'assertion (prédicat épisodique)⁶. Ainsi,

-
6. Cette analyse est compatible avec des études psycholinguistiques portant sur l'acquisition de l'espagnol (cf. Sera, 1992; Sera & al., 1997; Heyman & Diesendruck, 2002). La distinction entre prédicat permanent et prédicat épisodique a un reflet morphologique en espagnol: la copule 'permanent' est *ser*, la copule 'épisodique' est *estar*. À partir de deux ans, les enfants espagnols utilisent *ser* pour des prédicats réalisés comme DP et *ser* pour les adjectifs permanents, *estar* pour les adjectifs épisodiques. Cependant, les enfants surgénéralisent (au moins jusqu'à l'âge de dix ans) *estar* pour la localisation du référent du DP_{subj} dans l'espace. Dans la langue adulte, *estar* est utilisé pour des objets, *ser* pour des événements (cf. Sera, 1992). Les enfants réfèrent au lieu par l'usage de *estar*, sans faire la distinction entre objets et événements. Les chercheurs ont expliqué cette observation soit du fait que les enfants ne sont pas encore capables de faire la distinction entre objets et événements sur le plan conceptuel ou encore du fait d'une association erronée entre les distinctions conceptuelles et les attributs concernés. En se fondant sur l'approche de Maienborn, on pourrait faire l'hypothèse que l'interprétation par l'enfant de la situation discursive ne correspond pas encore à la norme adulte.

Maienborn génère la distinction entre les deux prédicats non dans la sémantique, mais dans la pragmatique.

Avant d'étudier les emplois de la copule en acquisition, nous présenterons la nécessité de la structurelle fonctionnelle TP. On peut présupposer qu'un prédicat n'est visible que s'il est c-commandé par la catégorie Temps. L'important est ici que le français et l'allemand sont des langues dans lesquelles un contenu morphologique est toujours associé à la catégorie Temps. Puisque le présent a une réalisation morphologique, nous concluons que *être* doit toujours se déplacer vers Temps dans les deux langues. En résumé, dans la structure (11), le prédicat se trouve dans la portée de la catégorie Temps. Cette dernière a toujours un contenu morphologique dans les deux langues cibles. Par conséquent, *être* se déplace vers T.

- (11) $[_{TP} T [_{VP} \text{être}] [_{AspP} Asp [_{AgrP} Agr [_{SC} DP_{\text{subj}} DP_{\text{préd}}]]]]$

Les structures que nous supposerons pour la construction copulative sont les suivantes :

- Copulative canonique stage-level et individual-level, AgrPest inactif
- (12) $[_{TP} DP_{\text{subj}} [_{T} \text{être}_i] [_{VP} t_j [_{V} t_i] [_{AspP} t_j Asp [_{AgrP} t_j [_{Agr} Agr [_{SC} t_j DP_{\text{préd}}]]]]] [DP_{\text{subj}} \text{Fabienne}] \text{ est } [DP_{\text{préd}} \text{la petite fille de notre voisin}]$
- Copulative inverse, AgrP est nécessaire, donc actif
- (13) $[_{TP} DP_{\text{préd}/k} [_{T} \text{être}_i + Asp_i + Agr_i] [_{VP} t_k [_{V} t_i] [_{AspP} DP_{\text{subj}/j} [_{Asp} t_i] [_{AgrP} t_j [_{Agr} t_i] [_{SC} t_j t_k]]]] [DP_{\text{préd}} \text{La petite fille de notre voisin}] \text{ est } [DP_{\text{subj}} \text{Fabienne}]$

L'approche que nous avons avancée a deux lacunes qu'il faut étudier de plus près dans des travaux futurs: premièrement, il faut avouer que même si les arguments en faveur d'AgrP sont convaincants, cette catégorie sert surtout à l'élargissement du domaine de localité pertinent pour le déplacement A (déplacement de $XP_{\text{préd}}$). Cependant, en français, contrairement à l'allemand, on constate toujours la concordance entre les deux constituants dans la petite proposition. À partir de cette observation, on dira plutôt que AgrPest toujours actif, dans les copulatives canoniques et dans les copulatives inverses. Deuxièmement, il reste à résoudre le problème de la fonction de la pragmatique pour la dérivation syntaxique des copulatives. D'après Maienborn on pourrait supposer que l'interprétation d'une situation non spécifique correspond à un trait syntaxique 'non spécifique' dans Asp, et que l'interprétation d'une situation spécifique équivaut à un trait 'spécifique'. Puisque ces traits ont des conséquences syntaxiques en français (seuls les

prédicats permanents admettent la copulative inverse), ils sont nécessaires au niveau syntaxique. Ainsi, on devrait exclure la possibilité que Agr peut incorporer dans Asp marqué par le trait 'spécifique'. Si l'on souhaite avancer une telle analyse, il faut qu'elle puisse être étayée par des phénomènes extérieurs aux seules données de la copulative inverse. De plus, l'analyse alternative qui suppose que Agr est inactif dans les copulatives marquées par le trait 'spécifique' dans Asp (prédicat épisodique) doit être ou bien motivée ou réfutée. Cette discussion dépasse clairement l'objectif limité de cet article et, puisqu'elle n'est pas directement pertinente pour les données d'acquisition, elle ne sera pas poursuivie.

2. Données d'acquisition

Depuis le travail de Brown (1973), on sait que les petits enfants omettent la copule dans les langues qui l'expriment phonétiquement. Ainsi, les constructions comme

- (14) Mummy in the kitchen
'Maman dans la cuisine'

sont assez fréquentes pendant une phase précoce du développement langagier.

Becker (2000) pour l'anglais, Franchi (2006) pour l'italien et Czinglar & al. (2006) pour l'allemand et le croate montrent que l'omission de la copule est un phénomène grammatical courant chez les enfants, à l'exclusion des interrogatives qui comportent un pronom interrogatif *Qu-*. Les chercheurs montrent aussi que la copule est omise en fonction de la sémantique du prédicat (prédicat permanent vs. épisodique). Mais force est de constater que les recherches sur les constructions copulatives dans d'autres langues que l'anglais viennent à peine de commencer.

Notre étude porte sur les données langagières de trois enfants bilingues de 1;6,0 (ans;mois;jours)/2;2 à 3;1/4;3. Il s'agit de deux filles, Céline et Amélie, et d'un garçon, Alexander. Les données proviennent d'un projet de recherche sur le bilinguisme précoce chez les enfants franco-allemands et italo-allemands⁷. La production langagière des enfants est enregistrée sur

7. Le projet intitulé "Die Architektur der frühkindlichen bilingualen Sprachfähigkeit. Italienisch-Deutsch und Französisch-Deutsch in Italien, Deutschland und Frankreich im Vergleich" (L'architecture de la faculté bilingue du langage: ccomparaison de bilingues italien-allemand et français-

bandes vidéo toutes les deux semaines dans un environnement naturel. Pendant les enregistrements, l'usage des deux langues respecte le principe *une personne — une langue*, proposé par Ronjat (1913). De même, les parents respectent ce principe dans la mesure où chacun parle à l'enfant dans sa langue maternelle.

Le tableau 2 présente les enfants analysés et la période d'analyse. Pour chaque enfant, le premier enregistrement disponible marque le début de la période d'analyse. Du fait que le français constitue la langue faible chez Céline pendant les deux premières années de productions langagières, l'analyse se poursuit jusqu'à l'âge de 4; 3,19.

Tableau 2 : Enfants bilingues analysés

Alexander	français/allemand	2;2,6 — 3;1,22
Céline	français/allemand	2;0,9 — 4;3,19
Amélie	français/allemand	1;6,12 — 3;1,2

La Longueur Moyenne des Énoncés⁸ montre la vitesse du développement langagier chez les trois enfants. Les figures sont tirées du travail d'Arencibia Guerra (en prép.). Elles visualisent le fait que chez les enfants Alexander et Amélie, les deux langues se développent à une vitesse comparable, même si le français est un peu plus rapide que l'allemand. Le français, au contraire, se développe moins rapidement que l'allemand chez Céline. En effet, jusqu'à l'âge de 4 ans, son français est plus faible que son allemand.

allemand en Italie, en Allemagne et en France) est dirigé par Natascha Müller et financé par la DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft).

8. La LME a été calculée sur la base de mots et non sur la base de morphèmes. Dans la mesure où il existe des différences morphologiques entre l'allemand et le français, cette méthode nous semblait la plus adéquate pour comparer les deux langues chez l'enfant.

Figure 1. LME d'Alexandre

Figure 2. LME de Céline

Figure 3. LME Amélie

Pour vérifier la validité de nos observations sur le développement langagier des enfants bilingues, nous avons étudié deux corpus monolingues. Chantal a été enregistrée dans les mêmes conditions que les enfants bilingues et fait partie du projet de recherche mentionné plus haut. Les données de Max proviennent de CHILDES (*cf.* MacWhinney, 2000).

Tableau 3: Enfants monolingues analysés

Chantal	allemand	1;10,18-3;2,8
Max	français	1;9,19- 2;4,4

3. L'omission de la copule chez des enfants bilingues franco-allemands

3.1 Fréquence d'omission

Les trois enfants bilingues et les deux enfants monolingues analysés omettent la copule pendant une période précoce de leur développement langagier. En allemand, ce n'est qu'à partir de 2;8,15 chez Amélie, 2;10,2 chez Alexandre et 2;6,21 chez Céline que la fréquence de l'omission se stabilise au-dessus de 10 %. Chantal atteint des pourcentages en dessous de 10 % à partir de l'âge de 2;9. En français, les omissions de la copule ne dépassent pas 10 % déjà à 2;3,19 chez Amélie, 2; 8,12 chez Alexandre et évidemment plus tard à 3;11,29 chez Céline. Max atteint 90 % de réalisation de la copule déjà à l'âge de 2;1,16. Dans la mesure où l'âge d'acquisition est un mauvais indicateur de comparaison entre enfants, nous présentons l'évolution des omissions sur la base de la LME.

Figure 4. Omission de la copule en allemand sur base de LME

Comme nous le voyons dans les figures 4 et 5, les trois enfants bilingues montrent une grande similitude dans l'omission de la copule si l'on se la base sur la LME.

Figure 5. Omission de la copule en français sur base de LME

Cependant, si on compare les deux langues, on peut constater que les enfants cessent d'omettre la copule en français à une LME de 3.0 — 3.49. Les 10 % d'omissions sont atteints par Céline (pour qui le français est la langue faible)

et par Amélie déjà à une LME de 2.5 — 2.99 mais tend plus tard vers zéro en allemand. En résumé, nous pouvons dire que l'enfant bilingue constate la présence obligatoire de la copule plus rapidement en français qu'en allemand que ceci soit en fonction de l'âge ou de la LME. Les figures 4 et 5 montrent une variation individuelle qui s'exprime par une différence d'une LME de 0.5. Cette variation est plus claire en allemand qu'en français.

Si on compare les enfants bilingues aux enfants monolingues, on constate que l'enfant monolingue allemand cesse d'omettre la copule très vite – à une LME de 3.0 — 3.49 –, alors que ce n'est le cas qu'à une LME de 3.5 — 3.99 chez l'enfant monolingue français, c'est-à-dire plus tard que les enfants bilingues en français. Il faut cependant noter que la différence s'élève à 0.5. Autrement dit, la différence parmi les enfants bilingues dans une des langues est aussi importante que la différence entre les enfants bilingues et monolingues.

3.2 Fréquence d'omission par types de prédicats⁹

Le deuxième résultat se rapporte à l'omission dans les constructions prédictives dans lesquelles un des constituants est prépositionnel ou locatif (*cf.* 15) en comparaison avec des contextes dans lesquels les deux constituants sont 'nominaux' (*cf.* 16).

- (15)a. un hérisson là-dedans (Alexander 2;2,25)
- b. ein große bett da oben (Alexander 2;7,6)
un grand lit là haut
- c. là-haut les chaussures (Céline 3;3,26)
- d. aber frag mal meine mami ob da spinne drin nachher (Céline 2;6,7)
mais demande PARTICULE ma maman si là araignée dedans après
- e. un petit canard là-devant (Amélie 2;3,5)
- f. eine sonne da draußen (Amélie 2;6,25)
un soleil là dehors
- (16)a. et ça une voiture (Alexander 2;2,27)
- b. der de bahnhof (Alexander 2;6,8)

9. Nous avons exclu les adjectifs prédictifs pour deux raisons: premièrement, on pourrait supposer que les copulatives qui contiennent un adjectif prédictif demandent une analyse syntaxique qui diffère de celle des copulatives avec un prédicat sous forme de DP. Deuxièmement, les adjectifs devraient être classés comme des dénotats de propriétés permanentes ou épisodiques, ce qui n'est pas évident pour la langue enfantine.

- lui DET gare
- c. ça la trompette (Céline 2;9,20)
- d. dies ein ball (Céline 2;1,13)
ça une balle
- e. cela un collier (Amélie 1;11,29)
- f. das a baum (Amélie 1;8,30)
ça DET arbre
- g. là deux bateaux (Alexander 2;4,20)
- h. da krokodil (Alexander 2;4,6)
là crocodile
- i. là un petit singe (Amélie 2;3,5)
- j. da luftballong (Céline 2;1,13)
là ballons

Comme les exemples (16g-j) le montrent clairement, nous avons analysé les constructions qui contiennent un adverbe locatif simple comme *là/ici* ou *hier/da* non comme des locatifs (syntaxe externe PP), mais comme un constituant de type DP, ayant la même syntaxe externe que le pronom déictique *ça* ou *dies/das*. Les arguments à l'appui de cette analyse sont les suivants : premièrement, les constructions qui contiennent un pronom déictique ou un adverbe locatif simple ont la même fonction dans la langue enfantine de nommer ou présenter un nouveau référent et non de localiser dans l'espace. Deuxièmement, Heggie (1988) avance des arguments en faveur d'une analyse unitaire pour des éléments déictiques comme *ça* et *là/ici* en tant que DP_{subj}. L'analyse de la copulative 'DP être DP' comme type prédicatif ou équatif dépend de la référentialité des DP. Plus précisément, Heggie (1988) propose une hiérarchie de la référentialité. Au sommet de la hiérarchie se trouvent les éléments déictiques, qui sont analysés comme ayant le plus haut degré de référentialité (avant les noms propres et les DP définis) puisque la référence est construite à partir du geste qui consiste à montrer le référent et non sur la base de connaissances partagées entre locuteur et auditeur. Les copulatives de type prédicatif sont caractérisées par la présence d'un sujet à haut degré de référentialité qui, à son tour, est précisé par un élément d'un degré de référentialité moins élevé. Quant aux copulatives de type équatif, les deux éléments ont le même degré de référentialité. Cette analyse nous permet de supposer que les éléments déictiques comme *là/ça* ou *da/das* figurent comme sujets dans la copulative de type prédicatif.

Dans les figures 6 et 7, on voit une nette différence entre les deux langues. En allemand, la construction sans copule est plutôt associée à un prédicat nominal (donc permanent) alors qu'en français, on trouve aussi beaucoup d'exemples avec un prédicat locatif (donc épisodique).

Figure 6. Constructions sans copule en allemand sur la base de types de prédicats

Figure 7. Constructions sans copule en français sur la base de types de prédicats

3.3. Fréquence d'omissions dans certains environnements syntaxiques

Le troisième résultat portant sur l'omission de la copule dans les phrases *Qu-* (interrogatives) a des conséquences importantes pour une analyse syntaxique des copulatives que nous développons dans la section 4 ci-après.

Les chiffres figurant sur les tableaux 4 et 5 (6 omissions contre 187 réalisations en français, 8 omissions contre 203 réalisations en allemand), montrent que l'omission de la copule dans les phrases *Qu-* (interrogatives) est presque inexistante dans les deux langues :

- (17)a. qu'est là? (Amélie 1;8,2)
 b. où est le sac? (Amélie 2;1,17)
 c. qu'est là dedans? (Alexander 2;5,25)
 d. qui est là? (Alexander 2;6,25)
 e. qu'est une girafe? (Céline 3;4,23)
 f. où la voiture? (Céline 2 11,29)
 g. quoi ça là? (Amélie 2;5,28)

**Tableau 4. Constructions sans copule en français
dans l'environnement *Qu-***

	Alexander	Céline	Amélie
<i>qu-</i> réalisé	47	53	87
<i>qu-</i> omis	0	5	1

- (18)a. was is da? (Alexander 2;5,25)
 que est là
 b. wo is der? (Alexander 2;5,25)
 où est il
 c. was is das? (Amélie 2;5,7)
 que est ça
 d. wo sind die duplo? (Amélie 2;5,7)
 où sont les duplos
 e. wo bin ich? (Céline 2;5,24)
 où suis je
 f. was das denn? (Amélie 2;4,2)
 que ça PARTICULE
 g. wo der andere schiff? (Céline 2;6,7)
 où l'autre bateau
 . wo die schule? (Alexander 2;4,6)
 où l'école

**Tableau 5. Constructions sans copule en allemand
dans l'environnement *Qu-***

	Alexander	Céline	Amélie
<i>qu-</i> réalisé	66	26	111
<i>qu-</i> omis	1	1	6

3.4 . Ordre des mots dans les constructions sans copule

Le quatrième résultat a trait à l'ordre des mots dans les constructions sans copule contenant *ça* ou *là/ici* en français et *das/dies* ou *hier/da* en allemand¹⁰. Les enfants préfèrent nettement placer ces pronoms à gauche de la phrase sans copule¹¹.

Figure 8. Ordre des mots dans la construction sans copule en français

10. Nous avons choisi ces éléments parce qu'ils figurent fréquemment dans les constructions copulatives chez tous les enfants.

11. Les pourcentages correspondent au nombre absolu suivant : *ça* + DP = 47, DP + *ça* = 8, *là/ici* + DP = 66, DP + *là/ici* = 21, *dies/das* + DP = 144, DP + *dies/das* = 11, *hier/da* + DP = 65, DP + *da/hier* = 15. En ce qui concerne la préférence de l'ordre des mots et des phénomènes que nous avons vus plus haut (influence des prédicats sur les omissions et les questions *Qu-*), un évaluateur anonyme nous invite à prendre une perspective plus développementale. Il est vrai que le système grammatical des enfants entre deux et trois ans n'est pas stable, mais pour les phénomènes étudiés ici nous n'avons constaté aucun développement.

Figure 9. L'ordre des mots dans la construction sans copule en allemand

3.5. Corrélation avec d'autres phénomènes syntaxiques

Finalement, nous avons constaté une relation entre l'omission de la copule et celle du déterminant¹², autre domaine grammatical caractérisé par l'omission d'un élément obligatoire. Les figures 10 à 14 montrent une diminution de la fréquence d'omission de la copule pendant la même période que celle du déterminant pour les enfants bilingues et monolingues.

12. Les résultats sur l'omission du déterminant chez les trois enfants sont tirés du travail de Kupisch (2006).

Figure 10. Omission de la copule et du déterminant chez Alexandre **Figure 11. Omission de la copule et du déterminant chez Céline**

Figure 12. Omission de la copule et du déterminant chez Amélie

Figure 13. Omission de la copule et du déterminant chez Max (français)

Figure 14. Omission de la copule et du déterminant chez Chantal (allemand)

De plus, si l'on compare l'omission de la copule avec celle du déterminant chez chaque enfant en nous basant sur la langue, on peut constater que les omissions disparaissent de façon symétrique¹³. On observe aussi que l'enfant bilingue atteint 10 % d'omissions de déterminants – comme pour la copule – plus vite en français qu'en allemand. La disparition totale d'omissions s'avère simultanée dans les deux langues.

Puisque les deux domaines grammaticaux sont distincts, il semblerait que nous puissions en conclure que l'omission représente un phénomène lié à des faits grammaticaux plus généraux, position que nous argumenterons ultérieurement. Le lien entre les deux domaines grammaticaux devient encore plus clair quand on se rend compte du fait que l'enfant monolingue Max développe les deux domaines plus tardivement que les enfants bilingues en français. Et cependant, le développement du déterminant et de la copule est proche l'un de l'autre.

13. L'omission de la copule en allemand chez Céline semble être une exception, ce que nous ne pouvons pas expliquer, même pas en termes de dominance (sa langue faible est le français).

4. Discussion des résultats

4.1. Résumé

Nous commençons tout d'abord par résumer nos différents résultats :

- les enfants bilingues omettent la copule dans les deux langues pendant une période précoce de leur développement langagier ;
- l'enfant bilingue constate la présence obligatoire de la copule plus rapidement en français qu'en allemand, que l'on se base sur l'âge ou la LME ;
- la construction sans copule est plutôt associée à un prédicat nominal (donc permanent) en allemand, alors qu'en français on trouve aussi bon nombre d'exemples avec un prédicat locatif (donc épisodique) ;
- l'omission de la copule dans les phrases *qu* (interrogatives) est presque inexistante ;
- dans les constructions sans copule qui contiennent *ça* ou *là/ici* en français et *das/dies* ou *hier/da* en allemand, les enfants tendent clairement à placer ces pronoms à gauche de la phrase ;
- la fréquence d'omission de la copule diminue pendant la même période et de façon similaire à celle du déterminant.

Ces résultats montrent bien que l'omission de la copule est un phénomène dans la grammaire enfantine qui appelle une analyse approfondie.

4.2. Analyse en tant que Temps faible

La première hypothèse pour expliquer nos données serait que les constructions sans copule ne représentent qu'un pendant des constructions matrices à verbe fini, comme par exemple *moi manger aussi*, connues sous le nom de *Root Infinitives*. Vu sous cet angle, le verbe à l'infinitif serait le pendant de la copule non-réalisée. Cependant, l'examen de l'italien montre que les constructions sans copule sont fréquentes, même s'il n'existe pas de *Root Infinitives* dans cette langue. Witzmann (en prép.), en creusant cette idée, remarque que l'omission de la copule en italien est totalement inattendue dans ce cadre théorique.

Nous aimerions aborder une autre approche et proposer que l'omission de la copule découle d'un choix qui met en relation la tête fonctionnelle Temps et la morphologie. En effet, nous pourrions supposer que les enfants traitent le français et l'allemand comme des langues dans lesquelles le présent est un temps faible, pouvant ne pas avoir de réalisation morphologique (comme en hébreu).

Pour les constructions copulatives les plus fréquentes contenant les éléments pronominaux *ça* et *là/ici* ainsi que *das/dies* et *hier/da*, nous voudrions suggérer l'analyse suivante :

- (19) $[_{TP} [_{T} e] [_{VP} \text{ça/là}_j [_{V} \text{être}] [_{AspP} t_j \text{Asp } [_{AgrP} [_{Agr} \text{Agr} [_{SC} t_j \text{DP}_{préd}]]]]]$
 ça/là la trompette
- (20) $[_{TP} [_{T} e] [_{VP} \text{là-haut}_k [_{V} \text{être} + \text{Asp}_i + \text{Agr}_i] [_{AspP} \text{DP}_{subj} [_{Asp} t_i] [_{AgrP} t_j [_{Agr} t_i] [_{SC} t_k]]]]]$
 là-haut les chaussures / un légo ça

Dans les structures (19) et (20), T est toujours vide. Le contenu de T, c'est-à-dire la contribution sémantique localisant un point temporel ou un moment dénoté par le prédicat d'une proposition, est récupéré par le contexte ou plus généralement par la pragmatique. Nous allons préciser la fonction de la pragmatique plus bas. De cette analyse s'ensuit que *être* ne doit pas nécessairement avoir de réalisation phonétique. *Être* n'est donc pas toujours visible. Notre analyse prédit que les pronoms clitiques sujets (qui se trouvent dans TP) comme *je*, *tu*, *il* ou *ce*, *que* apparaissent dans la construction sans copule dans leur forme forte correspondante, ce qui est le cas dans les données d'acquisition, cf. les exemples suivants *cela un collier* (Amélie 1;11,29), *celui l'avion* (Alexander 2;4,20), *quoi ça là?* (Amélie 2;5,28). Résumons notre hypothèse: un T dont le contenu est récupéré par le contexte est traité comme un Temps faible; autrement dit le T précoce peut être comparé à la situation de l'hébreu ou du russe où la copule ne connaît pas de réalisation morphologique au présent.

Puisque dans le présent cadre théorique le contenu de T peut être récupéré par la pragmatique, la question est de savoir pourquoi la copule ne peut jamais être réalisée comme un infinitif dans les structures (19) et (20). Dans la langue enfantine, les constructions comme *ça être la trompette* et *dies sein ein ball* sont systématiquement absentes. Il est plausible de penser que ce qui bloque la réalisation morphologique de la copule comme infinitif dans la langue enfantine correspond à l'impossibilité d'avoir des constructions matrices comme *ça être la trompette* dans la langue adulte. De notre analyse découle le fait qu'une phrase ayant un verbe modal et une *Petite Proposition* comme *ça devrait être la trompette* contient deux TP: un T pour localiser le verbe modal et un T — $[_{T} \text{être} + T]$ — qui peut être réalisé comme *être* puisqu'il se trouve enchâssé dans le VP.

En ce qui concerne les constructions avec une copule réalisée, nous proposons la structure (12) pour la construction canonique, répétée dans (21),

et (13), répétée dans (22), pour la construction inverse (qui, dans la langue enfantine, existe seulement avec le verbe *avoir*):

- (21) $[_{TP} DP_{sujf} [_T \hat{e}tre_i] [_{VP} t_j [_V t_i] [_{AspP} t_j Asp \bar{t}_{AgrP} \bar{t}_{Agr} Agr] [_{SC} t_j DP_{préd}]]]]$
c'est la trompette / là est son biberon
- (22) $[_{TP} DP_{préd/k} [_T \hat{e}tre_i + Asp_i + Agr_i] [_{VP} t_k [_V t_i] [_{AspP} DP_{sujf} t_i [_{AgrP} t_j [_{Agr} t_i] [_{SC} t_j t_k]]]]]$
là-haut y a un petit singe

C'est est donc analysé dans la grammaire enfantine comme dans la grammaire adulte, c'est-à-dire comme réalisation du complexe $[_T \hat{e}tre + T]$. La forme phonétique de *être* + *T* est une forme finie du verbe *être* ou *sein*. Notre analyse permet de prédire que le sujet pronominal de la *Petite Proposition* est toujours un pronom clitique sujet quand *être* est conjugué, c'est-à-dire *je suis un lion* (Amélie 2;3,19) et non **moi suis un lion*¹⁴. Il est généralement supposé que les clitiques sujets occupent la position Spec TP dans la langue cible.

Puisque nous avons postulé que l'enfant analyse le Temps comme trait faible, la question suivante se pose: pourquoi la pragmatique ne récupère-t-elle pas toujours le contenu de T, ou encore, pourquoi y a-t-il des réalisations morphologiques de la copule? Comme le montre l'exemple suivant d'Aurelio (enfant bilingue italo-allemand, tiré de l'étude de Witzmann, en prép.), la copule est utilisée non pas pour des raisons syntaxiques mais plutôt pour des raisons pragmatiques: si l'enfant veut focaliser la fonction expressive de la copule sa réalisation est obligatoire.

- (23) Aurelio 2;10,24
Situation: L'adulte (I) et Aurelio regardent un livre.
A: das ein bagger /
ça une excavatrice
I: das is ein bagger?/
c'est une excavatrice
A: ja das /
oui ça /
I: ja da hast du recht /
oui tu as raison
A: und das ein motorrad /
et ça une moto

14. Puisque l'allemand ne connaît pas de clitiques syntaxiques, cette prédiction vaut seulement pour le français.

- I: ein motorrad? /
 une moto
 A: das is ein motorrad / das /
 c'est une moto / ça
 I: das is kein motorrad /...
 c'est pas une moto

(24) Aurelio 2; 10,10

Situation: L'adulte et Aurelio jouent avec des dinosaures. L'adulte parle avec 'la voix d'un dinosaure'.

- I: hallo aurelio wie geht es dir? / aurelio! /
 hâllo aurelio comment vas tu? / aurelio
 A: das medeo das / [Dino1] (=Amadeo)
 ça medeo ça
 I: wer bist du? /
 qui es tu ?
 A: das / das'medeo das / das antonia / [Dino2]
 ça / c'est medeo ça / ça antonia
 I: medeo? /
 A: ja amadeo is das /...
 oui amadeo est ça
 'ça c'est amadeo'

Dans les deux exemples, Aurelio met en évidence l'assertion. Tout d'abord, il exprime une prédication sans copule. À partir du moment où l'interlocuteur doute de l'affirmation d'Aurelio, ce dernier en accentue le rôle assertif en réalisant la copule (avec une forme finie correcte). Ainsi, la copule dans la grammaire enfantine est réalisée pour des raisons pragmatiques tandis qu'en grammaire adulte la copule est réalisée pour des raisons syntaxiques (le Temps doit toujours être exprimé morphologiquement).

Quelles sont les conséquences empiriques de cette analyse? Une première conséquence est que la réalisation obligatoire de la copule dépend du fait que l'enfant remarque que T est fort, et par conséquent toujours réalisé morphologiquement. C'est le moment à partir duquel la copule deviendra obligatoire dans la langue enfantine. La fonction des temps du passé et du futur est donc essentielle pour indiquer à l'enfant que T n'est pas faible. Évidemment, cette prédiction soulève de nombreuses questions concernant l'acquisition du temps qui devront être débattues dans des travaux ultérieurs. Une deuxième conséquence de notre analyse est que l'enfant possède, dès le début d'acquisition, la structure fonctionnelle complète pour une dérivation syntaxique des copulatives. La différence entre la grammaire enfantine et

celle de l'adulte réside dans le fait que l'enfant surgénéralise la possibilité de la pragmatique d'identifier le contenu de T.

L'analyse traditionnelle des représentations syntaxiques en grammaire générative consiste à dire que les structures syntaxiques sont dérivées par un système computationnel et doivent être associées à une forme phonétique et sémantique ou logique. Récemment, des chercheurs comme Epstein & *al.* (1998) et López (2002, 2003) se sont posé la question de savoir si une dérivation syntaxique devait être complète avant d'être interprétée par les interfaces externes. L'important est ici la place occupée par la pragmatique. Dans ces théories, la pragmatique a une fonction invasive de telle sorte qu'elle examine la structure syntaxique à chaque cycle dérivationnel (vP et CP) ou à chaque fois qu'une structure syntaxique a été construite (par les opérations *Merge* et *Move*). Notre hypothèse pour la grammaire enfantine est la suivante : l'enfant suit une maxime conversationnelle (universelle): "Don't say more than required" (cf. Chomsky, 1981 : 65 pour l'application au domaine de réalisation du pronom). Cette maxime rappelle le principe *deletion-up-to-recoverability*. Supposons que l'enfant suive ce principe le plus longtemps possible, le contenu de T va être fourni par la pragmatique dans le cas du présent. Le caractère invasif de la pragmatique dépend de l'hypothèse initiale de l'enfant selon laquelle le présent est un temps faible n'ayant pas de réalisation morphologique. Cependant, le français et l'allemand (les langues cibles) sont des langues dans lesquelles un contenu morphologique est toujours associé à la catégorie Temps (ainsi *être* doit toujours se déplacer vers Temps).

Nous avons vu qu'il existe un contexte syntaxique dans lequel la copule apparaît morphologiquement dans les données d'enfants: les constructions *Qu-*. Selon l'analyse standard, l'élément *Qu-* se trouve dans la périphérie gauche. D'après Rizzi (1991) un mot *Qu-* doit entrer dans une relation spécifieur-tête avec une tête marquée comme [+Qu]. C'est par le déplacement du verbe fini dans la périphérie gauche que la tête de la projection du mot *Qu-* sera marquée comme [+Qu]. De toute évidence, le verbe fini (tensé) doit se déplacer vers la périphérie gauche. Pour obtenir une telle configuration dans les copulatives, *être* doit se déplacer vers T et celui, à son tour, vers la périphérie gauche. Cette dérivation rend compte du fait que la copule est toujours morphologiquement présente dans les interrogatives *Qu-*. Si notre analyse est correcte, il s'ensuit que la pragmatique ne peut pas récupérer le contenu de T au-dessus duquel un autre niveau fonctionnel a été activé¹⁵. La

15. Cela rappelle le principe de troncation de Rizzi (1992) qui permet aux enfants de réduire la structure au-dessous de TP.

question à laquelle des recherches ultérieures devront répondre est la suivante : pourquoi certains traits syntaxiques ne peuvent-ils pas être récupérés par la pragmatique ? La solution, devrait se trouver dans le rôle que joue la pragmatique dans une théorie du langage, plus précisément dans la réponse à la question : à quel point de la dérivation la pragmatique examine-t-elle la structure syntaxique ?

Le rôle décisif de la pragmatique dans la grammaire enfantine se manifeste par la préférence attestée dans les deux langues de l'ordre des constituants dans les copulatives, soit 'élément déictique + DP'. En adoptant cet ordre, les enfants réfèrent à un objet en l'indiquant à l'aide d'un élément déictique, tout comme l'article lui aussi réalisé en fonction déictique. L'article est toujours placé en position prénominale, soit à gauche du nom.

Enfin, nous avons mis en évidence une interdépendance entre l'omission de la copule et celle du déterminant dans les deux langues. Dans les deux cas la disparition des omissions se fait de manière symétrique. Kupisch (2006) suggère que l'enfant utilise le déterminant de façon obligatoire au moment où il découvre que l'article défini code un trait qu'on appellera *familiarité*¹⁶. L'enfant tend à supposer qu'un référent qui lui est familier l'est également pour le partenaire avec lequel il interagit. Dans le cadre de cette hypothèse, on pourrait proposer que pendant la période de réalisation 'facultative', la pragmatique récupère le contenu de D dans le cas où D n'est pas réalisé morphologiquement. Du point de vue informationnel d'après Kupisch, tant la réalisation du déterminant que son omission), fonctionnent en variation libre: "Article use and omission vary under contextually and syntactically identical circumstances and, hence, appear to be in free variation" (cf. p. 165). Cependant on peut interpréter les données d'une autre façon: en utilisant l'article, l'enfant est plus précis dans le codage syntaxique du référent. L'omission de l'article indique que la pragmatique récupère l'information des fonctions sémantiques et pragmatiques du déterminant dans la grammaire enfantine. En effet, la tâche de l'enfant, tant dans le domaine du déterminant que dans le domaine de la copule, est de découvrir la portée de la pragmatique sur les dérivations syntaxiques. Cet aspect n'est pas encore très clair dans la théorie du langage et reste encore assez vague pour les données d'acquisition.

16. Cette approche suppose que dès que l'enfant monolingue franco-allemand a découvert la catégorie *familiarité*, celui-ci réalise les déterminants au même moment dans les deux langues et de façon adéquate. C'est exactement ce que montrent nos données.

Dans un article récent, Pillunat & *al.* (2006) ont fait l'hypothèse que la complexité d'une analyse syntaxique croît si la pragmatique joue un rôle déterminant dans le choix des différentes options d'analyses syntaxiques. Selon cette hypothèse, on pourrait s'attendre à ce que l'italien, langue à sujet nul, soit une langue à dérivations syntaxiques complexes. Et en italien, la pragmatique détermine en effet la grammaticalité d'un choix syntaxique : l'omission des pronoms est régie de façon générale par le principe *Avoid Pronoun Principle*, proposé par Chomsky en 1981 (*cf.* p. 65). L'italien permet de ne pas réaliser un pronom phonétiquement, en le représentant par un pronom vide – *pro* – dans la dérivation syntaxique. Cependant, l'omission du sujet ne résulte pas toujours d'une dérivation syntaxique grammaticale dans la langue cible. La réalisation du sujet est soumise à une structure d'information différente. C'est ce type d'interactions que l'enfant, monolingue ou bilingue, trouve complexe. L'enfant bilingue a recours par conséquent à l'analyse moins complexe de l'autre langue (si elle existe, comme c'est le cas en allemand). Il semblerait qu'avec cette hypothèse nous puissions rendre compte du fait que les enfants bilingues produisent trop de sujets réalisés pendant une certaine période de leur développement langagier. Quelle relation entre pragmatique et dérivation syntaxique observons-nous dans le domaine de la copule ¹⁷? Dans les deux langues cibles, le français et l'allemand, la pragmatique ne délimite pas le choix entre différentes dérivations syntaxiques puisque la copule ne peut pas être omise. On prédit donc que l'influence d'une langue sur l'autre ne se manifeste pas chez l'individu bilingue dans ces deux langues, ce qui est le cas dans notre étude.

En dernier lieu, nous avons montré – contra Becker (2000) – que le type de prédicat ne joue pas un rôle dans l'omission de la copule dans toutes les langues. En allemand, la copule sera plus fréquemment omise avec un prédicat permanent alors qu'en français, on ne note aucune différence liée au type de prédicat épisodique vs. permanent. Ces omissions dissemblables entre les deux langues pourraient relever d'une stratégie d'acquisition propre à l'allemand. Les limites imposées à cet article ne nous permettent pas de développer nos observations sur l'omission de la copule dans les syntagmes 'sujet + syntagme adjectival', comme dans les constructions *la trompette est grande* et *la trompette est sale*. Dans ce cas, les enfants bilingues n'omettent

17. Puisque notre but ne sera pas d'expliquer l'acquisition des articles chez les enfants bilingues, nous n'allons pas comparer le domaine de la réalisation du sujet étudié par Pillunat & *al.* (2006) avec le domaine d'acquisition du déterminant.

presque jamais la copule au présent, ce qui va à l'encontre des prévisions découlant de l'hypothèse d'une stratégie d'omission liée aux types de prédicats (épisodiques ou permanents). Il semble que les constructions contenant un syntagme adjectival doivent faire l'objet d'une analyse syntaxique et pragmatique particulière.

Revenons enfin à une observation qui demeurera sans explication dans cet article, à savoir que l'enfant bilingue constate la présence obligatoire de la copule plus rapidement en français qu'en allemand, que ce soit en fonction de l'âge ou de la LME. En suivant notre raisonnement, nous devrions faire la même prédiction pour la copule que pour le déterminant: si l'acquisition de la réalisation obligatoire de la copule dépend de la découverte de la catégorie familiarité et du rôle que la pragmatique peut jouer dans la récupération du contenu d'une catégorie fonctionnelle, nous nous attendrions à ce que la copule soit réalisée obligatoirement dans les deux langues au même moment. Or cela n'est malheureusement pas le cas. On pourrait envisager trois raisons: (1) soit la variation individuelle (*cf.* 3.1 et 3.5), (2) soit le bilinguisme¹⁸ ou encore (3) les systèmes grammaticaux du français et de l'allemand. Comme nous l'avons vu en 1, il est possible en allemand d'omettre la copule dans des contextes pragmatiques très particuliers (*cf.* Potts & Roeper, 2006). Or, ce n'est pas le cas en français. Si d'autres recherches confirment le fait que les enfants monolingues français acquièrent l'utilisation de la copule plus rapidement que les enfants monolingues allemands, on pourrait alors expliquer ce phénomène en tirant argument du fait de l'impossibilité de l'omission de la copule en français contrairement à l'allemand. Il nous reste à vérifier cela dans des recherches futures.

-
18. La raison de cette différence n'est pas forcément à chercher dans le système grammatical même de la langue cible. Il pourrait s'agir d'un effet dû au bilinguisme des enfants (= l'apprentissage parallèle des deux systèmes). Le fait que Chantal, l'enfant monolingue allemand, acquiert plus rapidement les copules que les enfants bilingues en allemand pourrait être un indice en ce sens. Mais le fait en même temps que Max, l'enfant monolingue français, soit plus lent que les bilingues dans l'acquisition de la copule, ne semble pas vérifier cette deuxième hypothèse. Sans doute s'agit-il ici plutôt d'un effet individuel. Tout comme Céline qui est plus lente que les autres bilingues Alexander et Amélie (*cf.* Figures 10-12), il serait plausible de penser que Max est un enfant dont l'acquisition (dans l'ensemble) est moins rapide que d'autres enfants monolingues.

5. Conclusion

Dans ce travail, nous avons examiné de près l'omission et la réalisation de la copule en grammaire enfantine. Nous espérons avoir démontré que la possibilité d'omettre ou de réaliser la copule en français et en allemand découle de raisons liant la pragmatique et la syntaxe: nous avons émis l'hypothèse que la pragmatique peut, dans des conditions spécifiques, récupérer les traits du Temps dans la grammaire enfantine. C'est la nature faible du présent qui permet ce caractère invasif de la pragmatique sur la syntaxe. De ce fait, le verbe *être* n'est pas incorporé dans T et n'a donc pas de réalisation morphologique. L'incorporation de *être* dans T est motivée par la pragmatique; l'enfant focalise l'assertion. L'incorporation de *être* dans une tête syntaxique en périphérie gauche est peut-être déjà motivée syntaxiquement, mais ces constructions demandent une étude plus approfondie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARENCIBIA GUERRA, L. en prép.. *Sprachdominanz bei bilingualen Kindern mit Deutsch und Französisch, Italienisch oder Spanisch als Erstsprachen*. Thèse de doctorat, Université de Wuppertal.
- BURZIO, L. 1981. *Italian Syntax. A Government and Binding Approach*. D. Reidel Publishing Company, Dordrecht.
- BECKER, M. 2000. *The development of the copula in child English: the lightness of Be*. Thèse de doctorat, University of California, Los Angeles.
- BROWN, R. 1973. *A first language. The early stages*. Harvard University Press, Cambridge, MA.
- CARLSON, G. 1977. *Reference to kinds in English*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts at Amherst.
- CHOMSKY, N. 1981. *Lectures on Government and Binding. The Pisa Lectures*. Mouton de Gruyter, Berlin.
- CZINGLAR, C. & al. 2006. Strategies in the L1-acquisition of predication: the copula construction in German and Croatian. In N. Gagarina & I. Gülzow (eds.), *The acquisition of verbs and their grammar: the effect of particular languages*, 71-104. Springer, Berlin.
- DIK, S.C. 1983. Auxiliary and copula *be* in a functional Grammar of English. In F. Heny & B. Richards (eds.), *Linguistic Categories: Auxiliaries and Related Puzzles*, Vol.2, 121-143. Reidel, Dordrecht.
- DIK, S.C. 1989. *The Theory of Functional Grammar. Part I: The Structure of the Clause*. Foris, Dordrecht.
- DEN DIKKEN, M. 1994. Predicate Inversion and Minimality. In R. Bok-Bennema & C. Cremers (eds.), *Linguistics in the Netherlands 1994*, 1-12. John Benjamins, Amsterdam.

- EPSTEIN, S. & *al.* 1998. *A derivational approach to syntactic relations*. Oxford University Press, Oxford, UK.
- FRANCHI, E. 2006. Patterns of copula omission in Italian child language. In V. Torrens & L. Escobar (eds.), *The acquisition of syntax in Romance languages*, 135-158. Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- FREGE, G. 1892. Über Begriff und Gegenstand. In *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie* n° 16, 192-205.
- HEGGIE, L. 1988. *The Syntax of Copular Structures*. Thèse de doctorat, University of Southern California.
- HEIM, I. & A. KRATZER 1998. *Semantics in Generative Grammar*. Blackwell, Oxford.
- HENGEVELD, K. 1986. Copular verbs in a functional grammar of Spanish. In *Linguistics* n° 24, 393-420.
- HENGEVELD, K. 1990. Copula in Mandarin Chinese. In *Studies in Language* n°14, 291-323.
- HEYCOCK, C. 1992. Layers of predication and the syntax of the copula. In J. de Caluwe & *al.* (eds.), *Predication. Belgian Journal of Linguistics* n° 7, 95-123.
- HEYCOCK, C. 1994. *Layers of predication: the non-lexical syntax of clauses*. Garland, New York.
- HEYCOCK, C. 1998. Phrases réduites inverses. In A. Rouveret (éd.), *être et avoir. Syntaxe, sémantique, typologie*, 95-114. PUV, Paris.
- HEYCOCK, C. & A. Kroch 1998. Inversion and equation in copular sentences. In *ZAS Papers in Linguistics* n° 10, 71-87. ZAS, Berlin.
- HEYMAN, G.D. & G. DIESENDRUCK 2002. The Spanish ser/estar distinction in bilingual children's reasoning about human psychological characteristics. In *Developmental Psychology* n° 38, 407-417.
- KUPISCH, T. 2006. *The acquisition of determiners in bilingual German-Italian and German-French children*. Lincom, München.
- LARSON, R. & G. SEGAL 1995. *Knowledge of Meaning*. The MIT Press, Cambridge, Mass.
- LÓPEZ, L. 2002. Toward a grammar without TopP or FocP. In S. Mauck & J. Mittelstaedt (eds.), *Proceedings of the Workshop on the Syntax and Semantics of the C-Domain. Georgetown Working Papers in Linguistics*, 181-219.
- LÓPEZ, L. 2003. Steps for a well-adjusted dislocation. In *Studia Linguistica* n°57 (3), 193-231.
- MAC WHINNEY, B. (2000). *The CHILDES project: Tools for analyzing talk. Third edition*. Lawrence Erlbaum Associates, Mahwah, New Jersey.
- MAIENBORN, C. 2003. *Die logische Form von Kopula-Sätzen*. Akademie Verlag, Berlin.
- MORO, A. 1988. Per una teoria unificata delle frasi copulari. In *Rivista di Grammatica Generativa* n° 13, 81-110.

- MORO, A. 1997. *The raising of predicates. Predicative noun phrases and the theory of clause structure*. Cambridge University Press, Cambridge.
- PILLUNAT, A. & al. 2006. Die Schnittstelle Syntax-Pragmatik: Subjektauslassungen bei bilingual deutsch-französisch aufwachsenden Kindern. In *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* n° 143, 7-24.
- POTTS, Ch. & T. ROEPER 2006. The narrowing acquisition path. From expressive small clauses to declaratives. In L. Progovac & al. (eds.), *The syntax of nonsententials: multidisciplinary perspectives*, 183-201. Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- RIZZI, L. 1991. Residual verb second and the Wh-criterion. In *Technical Reports in Formal and Computational Linguistics* n° 2, 1-28.
- RIZZI, L. 1992. Early null subjects and root null subjects. *Geneva Generative Papers* n° 1-2, 102-114.
- RONJAT, J. 1913. *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*. Champion, Paris.
- ROTHSTEIN, S. 1995. Small clauses and copular constructions. In A. Cardinaletti & M. T. Guasti (eds.), *Small Clauses. Syntax and Semantics* n° 28, 153-177. Academic Press, San Diego, Calif.
- ROUVERET, A. 1996. *Bod* in the present tense and in other tenses. In R. Borsley & I. Roberts (eds.), *The syntax of the Celtic languages*, 125-170. Cambridge University Press, Cambridge.
- ROUVERET, A. 1998. Points de vue sur le verbe "être". In A. Rouveret (éd.), *être et avoir. Syntaxe, sémantique, typologie*, 11-65. PUV, Paris.
- SERA, M.D. 1992. To be or to be: Use and acquisition of the Spanish copulas. In *Journal of Memory and Language* n° 31, 408-427.
- SERA, M.D. & al. 1997. Ser helps Spanish speakers identify 'real' properties. In *Child Development* n° 68 (5), 820-831.
- STOWELL, T. 1981. *Origins of phrase structure*. Thèse de doctorat, MIT.
- WITZMANN, F. en prép. Die Rolle der Kopula im bilingualen Erstspracherwerb. Thèse de doctorat, Université de Wuppertal.

ABSTRACT

The present article investigates copula omissions in three bilingual French-German children and analyzes it as a grammatical phenomenon at the interface between syntax and pragmatics. Special focus will be on French, although German will also be presented for acquisition since the children are bilingual from birth. The main hypothesis is that the copula is omitted due to the invasive character of pragmatics during an early stage of acquisition. More specifically, we argue that the content of the functional category T is recovered by the context or more generally speaking by pragmatics. The consequence of this analysis is that *être* does not always have a phonetic form in child grammar. The child's task in acquisition is to find out the range of pragmatics on syntactic derivations.